

## Les nantis et les autres

**O**N PENSAIT que la croissance économique globale bénéficierait à tout le monde. Les riches deviendraient peut-être plus riches, mais chacun en profiterait et verrait son niveau de vie augmenter. C'était la bonne affaire du système de marché.

Mais, aujourd'hui, il semble que les inégalités augmentent dans de nombreux pays et que l'écart entre riches et pauvres se creuse, en particulier au cours des vingt-cinq dernières années.

Alors que les contribuables ont dû renflouer le secteur financier des pays avancés pendant la crise économique mondiale, cette divergence semble particulièrement vexante pour les salariés qui ont vu leurs revenus stagner ou baisser. Les économistes commencent à s'intéresser davantage à ce phénomène.

Ce numéro de *Finances & Développement* examine l'inégalité des revenus à l'échelle mondiale.

Le monde a connu une période sans précédent de croissance économique au cours des dernières décennies et, en moyenne, les populations se sont enrichies. Mais, globalement, les riches ont fait mieux que les pauvres. Selon l'OCDE, la hausse des inégalités alimente le mécontentement social et l'instabilité politique, de même que les sentiments populistes, protectionnistes et antimondialisation. Selon Angel Gurría, Secrétaire général de l'OCDE, les gens ne soutiendront plus la liberté des échanges et l'économie de marché s'ils sentent qu'ils sont perdants alors qu'un petit groupe devient de plus en plus riche.

Selon Branko Milanovic, économiste en chef de la Banque mondiale qui a écrit notre article principal, la crise économique

mondiale a peut-être réduit quelque peu l'inégalité entre les populations du monde parce que la plupart des pays émergents et en développement ont continué d'enregistrer une croissance vigoureuse.

Andrew Berg et Jonathan Ostry, économistes au FMI, notent que l'inégalité est contre-productive. En fait, une société plus égale a plus de chances de maintenir une croissance à plus long terme. Un bon aperçu de la question des inégalités figure dans notre rubrique «Pleins feux», qui repose sur des résultats intéressants de la base de données sur les revenus les plus élevés du monde.

Dans ce numéro aussi, nous nous entretenons avec Elinor Ostrom, première femme à recevoir le prix Nobel d'économie; nous expliquons la différence entre microéconomie et macroéconomie dans «L'ABC de l'économie», et nous examinons le marché des obligations municipales américaines.

\* \* \* \* \*

Enfin, il nous faut malheureusement prendre congé de Lai Oy Louie, qui a collaboré à notre magazine pendant dix ans, en tant que graphiste principale depuis 2004, et qui prend maintenant une retraite bien méritée.

Son professionnalisme et sa créativité nous ont aidés à produire des magazines remarquables, et ce fut une chance pour nous d'avoir pu compter sur son talent.

Elle nous manquera beaucoup, et nous lui présentons nos meilleurs vœux de bonheur pour sa retraite.

**Jeremy Clift**  
*Rédacteur en chef*